

Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: 3 (1937)

Heft: 51

Rubrik: [Impressum]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.04.2026

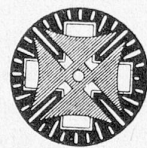
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Schweizer **film**

Revue pour la
Cinématographie suisse

Fachorgan für die
schweiz. Kinematographie

Suisse



III. Jahrgang 1937
No. 51, 1. Mai

Offizielles Organ des Schweizerischen Lichtspieltheater-Verbandes, Zürich
Organ officiel de l'Association Cinématographique Suisse à Zurich

Druck und Verlag E. Löpfe-Benz, Rorschach

Erscheint monatlich Abonnement: Jährlich Fr. 8.—

Verstaatlichung der Filmindustrie

Aus neulichen Pressemeldungen lässt sich vermuten, dass die deutsche Filmproduktion in aller Stille nicht nur unter staatliche Kontrolle, sondern förmlich in staatlichen Besitz gelangt. Wenigstens stehen die Tobis und die Ufa bereits soweit unter dem Einfluss des Staates, dass von einer Unabhängigkeit nicht mehr gesprochen werden kann.

Es ist ganz klar, dass ein derartiges Verhältnis seine grossen Vorteile haben kann, und noch weniger ist es verwunderlich, dass der Diktatur-Staat selbst ein grosses Interesse daran hat, die Filmproduktion und damit den Kino, indirekt also die weitesten Kreise des Volkes gleichzuschalten und seinen Einfluss auf die Mentalität der Bürger geltend zu machen. An der künstlerischen Qualität der Filme braucht ja deswegen nichts abzugehen. Eine andere Frage ist es jedoch, ob solche ganz auf nationale respektive parteipolitische Ziele eingestellte Filme für das Ausland praktisch verwertbar sind. Je weniger das allgemein menschliche Interesse durch spezifisch nationale Tendenzen verdrängt wird, desto eher lässt sich ein Film in irgendwelches Land verpflanzen; umgekehrt muss doch jede nationale Färbung seine Verwendbarkeit in fremden Ländern beeinträchtigen oder gar verunmöglichen.

Eine unmögliche Perspektive eröffnet sich, wenn man sich vorstellt, dass in näherer oder ferner Zukunft einst in allen wichtigen Produktionsländern derartige Verhältnisse einreissen könnten. Es ist klar, dass sich alsdann die verschiedenen Tendenzen gegenseitig aufheben würden, wodurch eine starke Beeinflussung der politischen Anschauungen kaum mehr in Frage käme. Für die Behörden der kleineren Staaten liesse sich dann eine Organisation und Regelung der Filmeinfuhr nicht mehr umgehen.

Im Grossen und Ganzen wäre eine allgemeine Infiltration und Durchdringung des Films mit ausgesprochen nationalen Tendenzen zu bedauern. Der Kino hat höhere Aufgaben als die Verschärfung der Trennungsfaktoren zu erfüllen; er kann ein Mittel zur Völkerverständigung sein, ein Hilfsmittel für die so notwendige Annäherung der Nationen.

Wenn die verantwortlichen Staatsmänner nicht rechtzeitig einer solchen Entwicklung wehren, so muss man der Zukunft des Films mit Misstrauen entgegblicken.

L'Etat doit-il protéger l'industrie des films?

Dernièrement la presse faisait présumer que la production cinématographique allemande n'était pas seulement contrôlée par l'état, mais qu'en sous main, elle prospérait en sa propriété. Il n'est pas moins à considérer qu'actuellement l'état influence et protège d'une telle façon Tobis et Ufa, que ces dernières n'oseraient penser à redevenir indépendantes.

Il est compréhensible et pas du tout étonnant qu'une telle question puisse intéresser un gouvernement dictatorial. Le cinéma, suivi à nos jours par toutes les catégories d'un peuple, peut influencer sa mentalité. La qualité artistique, même pour un tel but, ne doit pas en souffrir. Toutefois les films, employés afin d'atteindre les buts d'un mouvement politique, peuvent-ils être utilisables à l'étranger? Des idées générales, au point de vue politique, s'expatrient souvent, mais sont souvent étouffées rapidement; tel n'est pas le cas d'un film qui s'implante, et chaque pays doit se faire un devoir de ne pas nuire à sa renommée.

Une perspective inattendue pour l'avenir de beaux films s'ouvrirait si l'on considère qu'une telle utilisation peut se réaliser par les grands pays. Mais alors de toutes parts se feront sentir de nouvelles tendances politiques qui s'entre-choqueront mutuellement. Les autorités prévoyantes des états voisins ne laisseront plus le choix aux sociétés loueuses de films.

Une telle infiltration sera alors à regretter. Le cinéma a d'autres idéals plus élevés que de satisfaire les rancunes politiques et de créer de nouveaux troubles, il veut être un moyen d'accord vis-à-vis des hommes, et un *moyen de rapprochement* des nations. Nous connaissons la façon dont les civilisations se sont succédées et anéanties, voulons-nous suivre? Ou voulons-nous arriver?

Le devoir des hommes d'état est d'aider par leur appui les compagnies cinématographiques qui veulent poursuivre un but élevé et de ne pas laisser ces compagnies à la merci de soucis financiers qui les tenteront à servir des groupements privés.